

Un protocole additionnel au traité de paix : l'Allemagne doit respecter les clauses de l'armistice.

IL Y A DU CHARBON AU HAVRE, MAIS IL N'EST PAS POUR PARIS

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.267. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 08-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excelsior-Paris. 80, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI
31
OCTOBRE
1919

*L'amitié d'un
homme outragé
n'est pas une
amitié sûre.*
CALDERON.

LA NOUVELLE DIVISION DES RÉGIONS MILITAIRES DU NORD ET DE L'EST CE QU'ELLES ÉTAIENT AU 1^{er} AOUT 1914. — CE QU'ELLES SONT AUJOURD'HUI



L'ALSACE ET LA LORRAINE SONT RÉPARTIES DANS QUATRE DES RÉGIONS REMANIÉES : LES VI^e, XX^e, XXI^e ET VII^e.
Un remaniement a dû être opéré dans la division des régions militaires du Nord et de l'Est, à raison de la réintégration de l'Alsace et de la Lorraine dans le territoire français. Ce changement intéresse les II^e, VI^e, XX^e, XXI^e et VII^e régions. Les autres subdivisions de corps d'armée n'ont subi aucune modification. On voit, sur notre carte, la différence de configuration, en 1914 et en 1919, des cinq régions intéressées. En ce qui regarde l'Alsace-Lorraine : Metz et Thionville sont rattachés au chef-lieu de corps d'armée de Châlons-sur-Marne; Sarrebourg et Sarreguemines, à celui de Nancy; Strasbourg et Colmar, à celui d'Epinal; Mulhouse et Thann, à celui de Besançon. Nous donnons les photographies des commandants de corps d'armée et des gouverneurs militaires de Paris et de Lyon en 1914 et en 1919.

LA CRISE DU CHARBON

IL Y A DU CHARBON AU HAVRE
MAIS IL N'EST PAS POUR PARIS

Les montagnes de houille dont on a parlé ne comportent que 30.000 tonnes, déclare-t-on à l'Office national du charbon.

C'EST A ROUEN ET NON DANS LE PORT DU HAVRE
QUE SE CONCENTRENT LES CHARBONS DE PARIS

Depuis 48 heures des trains de bateaux importants remontent la Seine pour ravitailler la capitale.

Si Paris manque de charbon, ce n'est point, certes, faute de gens qui s'en occupent : Reconstitution industrielle, Travaux publics, Transports ferroviaires et fluviaux, Office national des charbons, Conseil municipal, Préfecture de la Seine, etc., etc. Le malheur est que cette situation de zèle et de compétence n'a aucun point d'ancrage dans les caves des Parisiens.

Mais qu'ils ne perdent ni confiance, ni patience. Tout vient à temps à qui sait attendre. M. Le Corbeiller, président de la 2^e commission du Conseil municipal, spécialiste de la question, est parti pour les régions libérées, afin de hâter les envois de charbon sur la capitale.

Et puis, il y a les fameuses montagnes de houille du Havre...

Ce qu'on dit dans l'entourage de M. Clavelle

L'existence de ces stocks fabuleux semblait donner quelques fondements aux allégations de M. Louchère, qui, on le sait, assure qu'il n'y a pas de charbon de charbon, mais insuffisance de moyens de transport.

Tout naturellement, nous sommes allés frapper à la porte de M. Clavelle. Il était absent. Mais son chef de cabinet nous a adressé aux chefs des services des chemins de fer et de la navigation.

Au bureau des chemins de fer, on s'est montré tout à fait sceptique. — La crise des transports par voies ferrées, nous dit-on, n'est nullement une question de matériel roulant et de matériel de traction. Nous avons plus de wagons et de machines que jamais. Mais le charbon manque, ou il est défectueux.

Il se peut qu'il y ait au Havre, des centaines d'années de charbon. Officiellement, nous l'ignorons. Il appartient à l'Office national des charbons d'attribuer et de répartir ces stocks, comme ceux de toute la France.

Dès que les quantités à prélever pour être dirigées sur Paris seront fixées, le réseau de l'Etat, prévenu, fournira immédiatement le matériel de traction utile.

Le matériel actuel permet de donner aux transports de combustibles la priorité, ainsi que le prévoit le décret du 13 octobre, par lequel le 21 à l'Office, et appliqué depuis le 24.

Cette priorité n'est point fictive, mais effective. Partout où il y a du charbon à transporter, nous le transportons sans délai, sur ordres reçus de l'Office national de la Reconstitution industrielle.

Si les wagons manquaient, il y aurait des charbons et des péniches

A la direction de la navigation fluviale, nous avons reçu les mêmes assurances optimistes.

Jusqu'à ces derniers jours, nous dit un obligé ingénieur, les voies navigables ont été soumises à l'autorité militaire. Mais, depuis la cessation des hostilités, elles sont revenues au régime normal.

L'achèvement des péniches et chalandiers est libre, en fait, nous le facilitons en créant, dans les centres d'expédition, des bureaux de tours, qui reçoivent, d'une part, les demandes des marins, d'autre part, les demandes des affectés.

Il se peut qu'il y ait quelques difficultés du fait de la dissémination de la flotte fluviale, employée pour les transports de la Sarre et de la Ruhr, des mines du Nord et du Pas-de-Calais.

Voilà, à ce sujet, M. Perier, ingénieur en chef de la navigation et chef de l'exploitation de la navigation de la Seine. Le Havre est de son ressort.

Depuis 48 heures des trains de bateaux sont en route

Fort aimablement, M. Perier nous communique les renseignements suivants, qui nous semblent fort significatifs :

Le matériel fluvial de la Seine, jusqu'à ces dernières semaines, a excédé de beaucoup les besoins. S'il y avait eu du charbon à transporter, péniches et chalandiers n'eussent pas manqué, car un nombre considérable de bateaux furent immobilisés, inutilisés.

Ce n'est guère que depuis quarante-huit heures qu'un mouvement plus intensif s'est dessiné sur la Seine. Toutes les embarcations, barges, cargos, etc., sont employées. On transporte de grandes quantités de charbon entre Le Havre et Rouen, et entre Rouen et Paris. On transporte également de nombreuses marchandises, qui, d'ordinaire, empruntent les voies ferrées. Des trains entiers de bateaux remontent le fleuve.

Le charbon du Havre ne chauffera pas Paris cet hiver...

Marcel PATY.

LA VIE ARTISTIQUE

L'EXPOSITION
DE LA JEUNESSE

va rouvrir ses portes
au public aujourd'hui

LE SALON D'AUTOMNE RENAÎT
APRÈS CINQ ANS DE SOMMEIL

Il s'affirme, cette fois, magistralement. Jamais on ne le découvrit plus vivace ni plus victorieusement français.

Où en sont les jeunes artistes, et
quelles sont leurs directives
après cinquante mois d'un
silence forcé.

Voici donc qui renait à la vie, ce Salon de la jeunesse dont les salons d'été ont souffert si longtemps. Les têtes de lames il a accueilli. Sonnes, donc. Tandis que les autres s'abandonnaient, il marchait. Il accueillait les débutants, primés ou non, et les anciens, il était libre, intelligent, généreux ; il ouvrait de hardies initiatives, soutenait les arts appliqués, honorait les maîtres, ignorait la routine, faisait de ses hiérarchies et des situations acquises. Aussi s'attira-t-il de tenaces ennemis. On le qualifia de Munichois. Des lignes se fondèrent pour sauver le Capitole, le vieux d'Institut ; tout ce qui grouillait dans les bas-fonds académiques aboya aux chaînes du courageux Franz Jourdain. On l'accusa, lui aussi, d'être Boche, et ce qui est pis, d'être vendu à Durand-Ruel. Mais, considérez l'énergie et le rayonnement de la vérité. Ce « Salon d'Automne », que tant de personnes ont voulu trahir, jamais il n'a été plus vivace, plus sain, plus victorieusement français. Et c'est la peinture de Lille qui lui fait porter en terre.

Par la vertu du labour probe hors de l'École, il s'affirme et redit à néant l'impudence, la sottise et l'envie.

Voilà un peu où en sont nos artistes, quelles sont leurs directives après ces cinquante mois de silence forcé. Un fait est topique : c'est qu'ils sont las des essais éphémères, aspirant à composer des œuvres stables et durables. Finit les artifices, les jolies et les mièvres analyses ! Il est temps de bâtir la maison. Les matériaux sont à pied d'œuvre. L'impressionnisme, qui a créé des merveilles impressionnables, laisse traîner derrière lui une queue de pastiches qui nous ont saturés d'effets. Nous ne nous en rendons pas compte, nous ne voulons plus entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

Le danger des réactions nécessaires est qu'elles dépassent leur but. On ne jure plus dans les ateliers que par l'ordre et la règle. Cela est bien, et l'hydre anarchique doit être décapité. Mais, que les maîtres de l'école ne nous ramènent pas à l'écueil de l'académisme. Nous ne voulons pas entendre parler de ces aimables pareuses. Une période de transition, de recherches, de tâtonnements s'est interposée ; le cubisme y a pris sa place. Et si le cubisme, en tant que « fin en soi », est une erreur, et une impasse — envisagé comme une contrainte, comme une réaction contre l'atmosphère, comme le lit de Procuste des volumes à reconstituer, il mérite toute l'attention. Certes, on est au début à l'équilibre sans passer par un véritable chemin. Mais à qui la faute ? Le fait est là : une ère à traverser le cubisme. Félicitons-la d'en être sortie.

LA PAROLE QUI VOLE

LA TÉLÉPHONIE SANS FIL
N'EST PLUS UN RÊVE

Elle a pu être réalisée grâce à la mise au point d'une
lampe spéciale par un savant physicien français,
le professeur Abraham.

PENDANT LA GUERRE, LA RADIODÉLÉPHONIE
A RENDU DE GRANDS SERVICES A L'AVIATION

On cherche aujourd'hui à lui donner plus de portée et à la
mettre pratiquement à la disposition du public.

— Allo, mademoiselle, veuillez-vous me
donner le 21 à New-York par sans fil ?

— Allo, monsieur, voici le 21 à New-York, laissez.

Le jour n'est peut-être pas loin où, de notre appartement, nous serons d'un simple appareil, analogues à ceux que nous possédons déjà, nous pourrions entrer en conversation par sans fil avec des personnes habitant de l'autre côté de l'Océan ; et ce n'est pas être grand prophète que d'affirmer que ceux qui ont assisté à la grande traversée mondiale venant inaugurer les services publics de la téléphonie sans fil. Déjà, au mois de novembre 1915, le général Ferré, directeur de la radiotélégraphie militaire, avait pu, au jour de l'ouverture de cette invention de l'homme, à la Tour Eiffel, il avait capté une émission de téléphonie sans fil faite par un poste américain. Il avait lui-même fort bien entendu le *good by* lancé à travers le monde ; mais, à cette époque, on avait considéré que ce n'était là qu'une jolotte expérience sans portée pratique. Et, pourtant, cette expérience devait être bientôt suivie chez nous d'une réalisation inespérée, grâce à la mise au point d'une lampe électrique spéciale, la lampe à trois électrodes, qui transforme complètement la T.S.F.

C'est un savant français, M. Abraham, qui a apporté la part la plus grande à l'étude de ces lampes, et c'est au général Ferré que revient l'honneur d'avoir constaté l'importance de la découverte et d'avoir tout fait pour tirer parti des propriétés de ces instruments.

La lampe à trois électrodes

La lampe dite à trois électrodes consiste en une ampoule de verre, à l'intérieur de laquelle se trouve un filament de tungstène qui entoure d'abord une sorte de grille formée par une spirale en fil de nickel, puis une plaque de nickel. Or, cette lampe, si grille et plaque sont reliées à des bobines d'induction, est capable d'émettre des ondes hertziennes dites entrelacées et, suivant qu'on intercale dans le circuit un manipulateur Morse ou un microphone, d'être utilisée pour faire de la radiotélégraphie ou de la radiotéléphonie.

De plus, la même lampe peut servir d'amplificateur ou de détecteur, c'est-à-dire servir à renforcer à l'arrivée les ondes émises de fort loin et à transformer les courants de réception qui sont à haute fréquence en courants continus téléphoniques susceptibles de faire vibrer la membrane d'un écouteur téléphonique.

Aussi, dès que la mise au point de cette merveilleuse lampe fut achevée, le général Ferré pensa-t-il à tirer parti de cette innovation pour réaliser des postes émetteurs et récepteurs de téléphonie et de téléphonie d'un nouveau genre. Il dota nos armées d'appareils remarquables, qui furent utilisés par nos alliés et nous procurèrent une supériorité incontestable sur les Allemands. Malgré tous leurs efforts, les derniers, au moment de l'armistice, n'ava

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINLES CONTES D' "EXCELSIOR"
LA MEILLEURE GOMME
par JEAN-JACQUES BERNARD

On ne voit pas de la même façon les choses d'aujourd'hui et d'hier. On ne voit pas de la même façon les choses d'aujourd'hui et d'hier.

Un décret inopérant

Nous avions espéré, précise M. Fau-
con, que les Compagnies allaient recou-
vrir de leur gestion ; mais le
du 15 octobre vient de créer de
nouveaux organismes d'Etat, qui suppri-
ment jusqu'à 1920 toute garantie de com-
pensation pour le point de départ des com-
pagnies à l'expédition, quand la manu-
facture est faite par le public ; et le jour
même, prise en charge par la Compagnie,
la manutention incombait au chemin.

Comment, dans de telles conditions, en-
treprendre des travaux, traiter des affaires et
des commandes avec de telles incertitudes ?
Nous savons bien que les Compagnies
acceptent l'établissement de ces mesures
punitives, parce qu'il faut tout d'abord
le rapport — reconstituer le personnel
matériel, l'outillage et adapter l'insti-
tution du chemin de fer à l'application de
la loi de huit heures.

La journée de huit heures

Les déclarations très nettes de M. Fau-
con conduisent à cette déduction que
l'application prématurée de la loi sur la ré-
duction des heures de travail, qui a porté
doublement dans l'ensemble de la production
industrielle, est l'une des causes importantes
de la pénurie du personnel que nous
accusons de la dégradation de l'outillage.
Si l'on n'a pas des espoirs que l'action des
syndicats publics et le bon sens des tra-
vailleurs n'usent, nous dit encore M. Fau-
con, pour différer l'exécution de cette loi,
il n'est cependant pas sans remède.

Les remèdes

Après M. Faucheur, ce n'est pas la
création de nouveaux organismes étatiques,
une réglementation arbitraire de la ré-
partition entre les voies ferrées et les voies
qui rétabliront la régularité des trans-
ports ; c'est le labeur intense des chemins,
l'indépendance de gestion et la respon-
sabilité des Compagnies.

L'appui de ses dires, le président de la
Commission de commerce de Lille cite l'exem-
ple de la Belgique, où la loi de huit heures
a été appliquée.
Chez nos voisins, dit-il, les chemins
ont repris leur trafic normal.
La loi est grave, très grave. Il faut y
réfléchir sans délai. Si l'état actuel des
choses persistait, ce serait à brève
 échéance l'arrêt définitif de nos indus-
tries.

Il est évident que nous ne pouvons pas que le cri
d'alarme jeté par le président de la Cham-
bre de commerce de Lille ne soit entendu
des pouvoirs publics. — ALBERT GOU-
GON.

LE CRIME DE LA GRANDE-PALUD
DES TÉMOINS IMPORTANTS
DÉPOSENT EN FAVEUR
DE L'INGÉNIEUR PIERRE

Le 30 octobre, 30 octobre. — Cité à la demande
de M. Cadieu, en raison de la campagne
menée en faveur de l'innocence de l'in-
génieur Pierre, un de nos confrères du
Journal de Bretagne, M. Darène, déclare
qu'il n'y a rien à ajouter aux articles qu'il
a publiés.

Il est évident que le tour du charpentier To-
roux, qui raconte avec force détails com-
pains, est un tour de passe-passe. C'est du pur
Rocambole. La défense et le ministère public se
sont entendus d'avance pour n'attacher
aucune importance à cette déposition.

Par la suite, un avocat de Mor-
laque, donne des détails sur l'instruction con-
duite par M. Biard de la Noë. Et comme le
président intervient, M. Henri-Robert pro-
pose d'obtenir du témoin la déclaration que
le cadavre de l'ingénieur Pierre a été trou-
vé dans un état de décomposition avancée.

Par la suite, un avocat de Mor-
laque, donne des détails sur l'instruction con-
duite par M. Biard de la Noë. Et comme le
président intervient, M. Henri-Robert pro-
pose d'obtenir du témoin la déclaration que
le cadavre de l'ingénieur Pierre a été trou-
vé dans un état de décomposition avancée.

Par la suite, un avocat de Mor-
laque, donne des détails sur l'instruction con-
duite par M. Biard de la Noë. Et comme le
président intervient, M. Henri-Robert pro-
pose d'obtenir du témoin la déclaration que
le cadavre de l'ingénieur Pierre a été trou-
vé dans un état de décomposition avancée.

Par la suite, un avocat de Mor-
laque, donne des détails sur l'instruction con-
duite par M. Biard de la Noë. Et comme le
président intervient, M. Henri-Robert pro-
pose d'obtenir du témoin la déclaration que
le cadavre de l'ingénieur Pierre a été trou-
vé dans un état de décomposition avancée.

Par la suite, un avocat de Mor-
laque, donne des détails sur l'instruction con-
duite par M. Biard de la Noë. Et comme le
président intervient, M. Henri-Robert pro-
pose d'obtenir du témoin la déclaration que
le cadavre de l'ingénieur Pierre a été trou-
vé dans un état de décomposition avancée.

Par la suite, un avocat de Mor-
laque, donne des détails sur l'instruction con-
duite par M. Biard de la Noë. Et comme le
président intervient, M. Henri-Robert pro-
pose d'obtenir du témoin la déclaration que
le cadavre de l'ingénieur Pierre a été trou-
vé dans un état de décomposition avancée.

Par la suite, un avocat de Mor-
laque, donne des détails sur l'instruction con-
duite par M. Biard de la Noë. Et comme le
président intervient, M. Henri-Robert pro-
pose d'obtenir du témoin la déclaration que
le cadavre de l'ingénieur Pierre a été trou-
vé dans un état de décomposition avancée.

Par la suite, un avocat de Mor-
laque, donne des détails sur l'instruction con-
duite par M. Biard de la Noë. Et comme le
président intervient, M. Henri-Robert pro-
pose d'obtenir du témoin la déclaration que
le cadavre de l'ingénieur Pierre a été trou-
vé dans un état de décomposition avancée.

Par la suite, un avocat de Mor-
laque, donne des détails sur l'instruction con-
duite par M. Biard de la Noë. Et comme le
président intervient, M. Henri-Robert pro-
pose d'obtenir du témoin la déclaration que
le cadavre de l'ingénieur Pierre a été trou-
vé dans un état de décomposition avancée.

Par la suite, un avocat de Mor-
laque, donne des détails sur l'instruction con-
duite par M. Biard de la Noë. Et comme le
président intervient, M. Henri-Robert pro-
pose d'obtenir du témoin la déclaration que
le cadavre de l'ingénieur Pierre a été trou-
vé dans un état de décomposition avancée.

CONFERENCE DE LA PAIX

L'ALLEMAGNE DEVRA SIGNER
UN PROTOCOLE AU TRAITÉ
AVANT SA MISE EN VIGUEUR

Ce protocole comportera pour
elle l'obligation d'exécuter les
clauses de l'armistice qui ne
figurent pas au traité.

Le Conseil suprême des Alliés s'est réuni,
hier matin, sous la présidence de M. Ste-
phen Pichon.

Il a continué l'examen des questions re-
latives à la non-exécution par les Alle-
mands des clauses de l'armistice. Il a no-
amment examiné le texte du protocole à
faire signer par le gouvernement allemand
avant la mise en vigueur du traité, proto-
cole comportant pour l'Allemagne l'obli-
gation d'exécuter les clauses de l'armistice
auxquelles ne se réfère pas le traité de
paix.

Il a envisagé également les réparations
à demander au gouvernement allemand
pour le coulage des unités navales alle-
mandes à Scapa-Flow.

Deux notes allemandes

M. de Lersner a fait parvenir au secré-
tariat de la Conférence deux notes en date
du 29 octobre : la première pour deman-
der aux Alliés de hâter le départ de la
Commission chargée de surveiller l'évacua-
tion des provinces baltes ; la seconde
pour demander de fixer la date d'une réu-
nion à Berlin avant la mise en vigueur
du traité, en vue de se mettre d'accord sur
les modalités d'évacuation par les troupes
allemandes de la Haute-Silésie.

Le blocus de la Baltique

BALE, 30 octobre. — On mande de Berlin :
Le gouvernement allemand a fait trans-
mettre à Paris une note relative au blocus
de la mer Baltique protestant contre le
maintien, à Libau et à Reval, de navires
allemands, bien que le blocus proclamé le
10 octobre sur les eaux territoriales ait été
levé le 28 octobre.

La note souligne le dommage ainsi porté
au ravitaillement de l'Allemagne. Elle les
pose ensuite les raisons pour lesquelles le
gouvernement allemand a décidé de ne pas
participer au blocus de la Russie, et pro-
teste contre cette mesure qui cause préju-
dice à des Allemands, absolument étran-
gers aux événements de la Baltique.

D'autre part, le gouvernement ne peut
reconnaître aucune raison militaire au
maintien du blocus.

Par conséquent, le gouvernement alle-
mand prie de nouveau, instamment, que
les mesures qui, dans l'ordonnance, sont
formellement indiquées comme temporai-
res, soient maintenant complètement levées.
Il demande à l'Allemagne de prendre
des dispositions pour que tous les navires
reconnus, qui, au moment de leur arresta-
tion, se trouvaient dans l'ignorance du
blocus soient rendus à leurs propriétaires.

Le Japon a ratifié le traité
de paix

TOKIO, 30 octobre. — Le Japon a ratifié
le traité de paix.

LE TRAFIC DES MONNAIES

Nouvelle arrestation

Le Petit Parisien annonce qu'on a arrêté,
hier, dans un café de la place Saint-Michel,
un ancien gendarme de 42 ans qui fut trou-
vé porteur de 4.200 francs en pièces d'argent.
Sur lui, on a découvert des reçus de mar-
chands de métaux précieux attestant qu'il
leur avait vendu plusieurs lingots d'ar-
gent.

Les coupables font des aveux

Sinibaldi, interrogé par M. Frachet, a fait
des aveux complets et dénoncé M. Collan-
gettes, se disant sous-directeur d'une suc-
cursale d'une banque de Paris voisine des
grands boulevards, comme l'instigateur de
l'affaire et avançant l'argent nécessaire aux
premiers achats. M. Collangettes reconnaît
bien avoir fait ces avances, mais il prétend
que c'est un de ses employés, il ne le nomme
pas, qui recueillait les monnaies. Quel qu'il
soit, il en suit, il y a jusqu'à cinq incul-
pés : Sinibaldi, Collangettes, Félix, Gé-
rant et Camistis.

Le lingot d'argent

M. Cluzel, juge d'instruction, a donné
commission rogatoire à M. Biard de la Noë,
directeur du service d'identité judiciaire, pour
photographier et agrandir les empreintes
des pièces relevées sur le lingot d'argent
trouvé par la Société de fondeurs, et dont
Excelsior a donné la reproduction ; 2° à
M. Forest, expert chimiste, essayeur de ce
lingot, le titre de l'alliage du métal étant
différent de celui de notre argent monnayé.

Les premiers trafiquants condamnés

La 8^e chambre correctionnelle, présidée
par M. Larcher, a prononcé, hier, la pre-
mière condamnation pour trafic de mon-
naie.
Voici les faits : M. Paul Michel, repré-
sentant de commerce en vins et liqueurs,
fut surpris le 17 octobre, à la porte Mail-
lot, au moment où il échangeait avec le
receveur de tramway Corbin un billet de
100 francs contre la même somme de mon-
naie, moyennant une prime de 1/10. Au
commissariat de police, M. Michel fut
trouvé en possession de treize cent vingt
francs en billets et de trois cent quatre-
vingt-trois francs de monnaie. Une per-
quisition opérée à son domicile fit décou-
vrir une réserve de pièces divisionnaires
se montant à cinq cent cinquante-huit
francs.

A l'audience, M. Michel et le receveur
Corbin ont nié les faits.
Après un réquisitoire sévère de M. Char-
tron, qui demandait une punition exem-
plaire, le tribunal a condamné M. Michel
à 4 mois de prison et 1.000 francs d'amende,
et le receveur Corbin à 2 mois et 50 francs,
le tout sans sursis.

La Fédération postale

Une délegation de la Fédération postale
s'est rendue, hier matin, au sous-secré-
tariat des P.T.T., où elle a été reçue par
M. Pasquel, directeur des P.T.T. La discus-
sion qui nécessitera probablement plusieurs en-
coursives nouvelles, a débuté par la question
du statut des jeunes facteurs.

EN ANGLETERRE

M. LLOYD GEORGE INTERVIENT
DANS LE DÉBAT FINANCIER
A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Le maintien d'une forte armée
après l'armistice était, dit-il,
nécessaire pour pouvoir mar-
cher sur Berlin, le cas échéant.

LONDRES, 30 octobre. — A la Chambre
des communes, le débat sur la situation
financière s'est poursuivi.

M. Lloyd George, prenant part au débat,
réfute tout d'abord l'argumentation des in-
terpellateurs.

L'année prochaine, dit-il, doit laisser
une abondante plus-value pour l'amortisse-
ment de la dette de la Grande-Bretagne.

Les mesures envisagées pour la liqui-
dation de cette dette en 50 ans seront une
preuve du courage et de la provoyance an-
glais.

On s'est demandé, poursuit-il, pour-
quoi nos hommes avaient été retenus si
longtemps sous les trapeaux, alors que
chacon savait ou croyait savoir que l'Alle-
magne signerait le traité. En bien ! Jus-
qu'au dernier moment, tous ceux qui par-
ticipaient à la Conférence de la paix ne
surent vraiment pas si l'Allemagne signa-
rait ou non. La majorité d'entre nous
croyait qu'elle ne signerait pas, nous dûmes
à la vérité consulter le maréchal Foch afin
de prendre avec lui des dispositions pour
marcher sur Berlin, le cas échéant. Mais le
maréchal Foch se rendit compte que l'ar-
mée qui se trouvait sur le Rhin était insuf-
fisante pour exécuter une telle opération.

Un amendement du député travailliste
Clayton à la motion du gouvernement, ten-
dant à l'établissement d'une taxe sur le sa-
lariat, et au retour à l'Etat des fortunes
faites pendant la guerre, a été repoussé
par 307 voix contre 50, et la motion du
gouvernement a été adoptée à l'unanimité.

M. Leymarie a été libéré hier

La libération de M. Leymarie est, ainsi
que nous le faisons prévoir hier, un fait
accompli.

L'ancien chef de cabinet de M. Malvy a
quitté hier matin, à 9 h. 30, la prison de
la Santé, après avoir accompli les formali-
tés d'usage.

M. Leymarie a fait part de son inten-
tion de se rendre dans le Midi pour se so-
igner.

M. Leymarie avait été condamné à deux
ans de prison, dans l'affaire du Bonnet
Rouge, le 15 mai 1918.

Les transports en commun

Une délégation, composée de MM. Jac-
quard, secrétaire général, et Quinno, secré-
taire de l'Union syndicale des transports en
commun ; Leizel et Lebas, secrétaires du
Syndicat des omnibus, s'est rendue,
hier après-midi, au siège de la Compagnie
générale des omnibus, où elle a été reçue
par l'assemblée des directeurs de toutes les
Compagnies d'omnibus et tramways de la
Seine.

A l'issue de cette entrevue, les direc-
teurs ont fait appeler successivement les
délégués de chaque catégorie du person-
nel.

Dans la soirée, tous les délégués se sont
groupés en commission à la Bourse du tra-
vail, pour examiner la situation qui ré-
sulte de l'entrevue de l'après-midi.

Ils feront connaître aujourd'hui les déci-
sions prises.

Un conflit

F. de Croisset-Léon Volterra
à propos de "l'Epervier"

Verrons-nous les tribunaux trancher en-
fin cette question de jurisprudence théâ-
trale, maintes fois discutée : un directeur
a-t-il le droit de supprimer de l'affiche
une pièce qui fait le maximum ?

Ayant pris des engagements formels avec
M. Henry Bataille, M. Volterra a mis en
répétition, au Théâtre de Paris, la Vierge
folle, et a annoncé, pour le 12 novembre,
la reprise de cette pièce par Mmes Réjane,
Monna Delza, Juliette Darcourt, MM. Si-
gnorel, Calmettes, Pierre Magnier, Roger
Vivient. M. Francis de Croisset, dont le
succès de l'Epervier, au Théâtre de Paris,
bat son plein, annonce son intention de
porter le débat devant la commission des
auteurs, d'abord ; devant les tribunaux,
ensuite.

M. Léon Volterra s'appuie aussi sur ce
fait que M. André Brulé part en novembre
pour Bruxelles, et que l'éminent comédien
ne peut être remplacé dans son rôle.

Après une vive explication, qui a eu lieu
hier entre M. Francis de Croisset et
M. Léon Volterra, le brillant auteur dra-
matique nous a déclaré qu'il allait donner
au débat toute son ampleur, dans l'intérêt
même de ses confrères, dont les droits pro-
fessionnels se trouvent lésés par cet abus
de pouvoir directorial.

NOUVELLES BRÈVES

Les ministres se réuniront aujourd'hui, au
conseil, à l'Elysée.

Le président du Conseil a reçu, hier ma-
tin, au ministère de la Guerre, le général Gu-
raud, haut commissaire de la République fran-
çaise en Syrie et commandant en chef l'armée
du Levant.

M. Clemenceau, président du Conseil, a
reçu, hier, M. Barrère, ambassadeur de France
à Rome.

M. Poincaré, président de la République,
a assisté hier matin à la pose d'une plaque à
l'Ecole Normale d'Autenil, en souvenir des
clèves et anciens élèves morts au champ d'hon-
neur.

Le général de division Gérard est placé,
à dater du 2 novembre 1919, dans la 2^e section
(réserve) du cadre de l'état-major général de
l'armée.

Le ministre de la Marine vient de déci-
der la construction, dans les arsenaux de la
marine, de dix nouveaux cargos type Marie-
Louise et de six pachebots destinés aux lignes
de l'Indochine.

Françoise Vira, quarante et un ans, 22,
rue Saint-Marguerite, a tué à coups de re-
volver, la nuit dernière, son propriétaire,
M. Dieck, âgé de quatre-vingt-deux ans.

La police judiciaire vient d'arrêter MM.
Duhail et Desgranges, directeurs de garages à
Saint-Mandé et à Montrouge, inculpés de vols
d'automobiles, atteignant 500.000 francs.

Hier, deux cour d'assises, composées d'un
un employé du ministère des Finances et deux
de ses amis, accusés d'avoir remis en circula-
tion pour 1.000.000 francs de bons de la Défense
nationale.

A l'université d'Oxford, M. Gustave
Rudier, docteur en lettres de l'université de
Paris, a été désigné pour occuper la chaire de
français à l'école d'études de l'université d'Ox-
ford.

Les soldats allemands qui ont été libérés
manifestent à tous les instants une attitude
manifestement hostile.

AUX ETATS-UNIS

LES MINEURS AMÉRICAINS
REFUSENT DE RAPPORTER
L'ORDRE DE FAIRE GRÈVE

La situation apparaît très sé-
rieuse et constitue l'unique
préoccupation du gouverne-
ment de Washington.

WASHINGTON, 30 octobre. — Le Conseil
exécutif de l'Union des mineurs, réuni hier,
à Indianapolis, en session extraordinaire, a
arrêté les termes de la réponse à l'adresse
gouvernementale de samedi dernier.

Dans cette réponse, les mineurs déclarent
qu'ils refusent de rapporter l'ordre de
grève.

Après un débat qui n'a pas duré moins de
quatre heures, le Sénat a voté une motion
assurant le gouvernement de l'appui du
Congrès pour le maintien de l'ordre au
cours de la crise industrielle actuelle.

A la Conférence de Washington

WASHINGTON, 30 octobre. — M. Jouhaux
a été nommé vice-président du Congrès in-
ternational du travail.

Sur le front russe

La lutte pour Petrograd

LONDRES, 30 octobre. — Un communi-
qué du ministère de la Guerre annonce que
les forces bolcheviques ont pénétré dans la
trouée pratiquée entre les armées du Nord-
Ouest et l'armée esthonienne, au sud-est de
Rovska : une contre-attaque du général
Pirskimi a rétabli la situation en ce point
une colonne bolchevique qui se dirigeait vers
le sud, à travers la trouée, et en enlevant
à l'ennemi 1.500 prisonniers.

Le général Pirskimi marche maintenant
sur Krasnoïe.

Il ressort d'une information du général
Youdenitch que Gatchina n'aurait pas été
évacuée.

Nouvelle victoire de Denikine

REVAL, 27 octobre (Retardé en transmis-
sion). — De l'Agence Union :

Le dernier radio du grand quartier gé-
néral annonce que Denikine a compléte-
ment défait sept divisions bolcheviques.

Le centre de l'armée a repris l'offensive
sur la ligne Brinsk-Bielz.

Dans un meeting tenu à Toula, Trotsky
a déclaré que la bataille générale sera li-
vrée sous Toula.

On aura des chaussures
à 38 francs

Une Société s'est fondée pour coopérer
à la baisse du prix des chaussures, en re-
prenant la fabrication des chaussures na-
tionales, interrompue depuis mai dernier,
et en répartissant d'un façon équitable le
produit de la fabrication entre les com-
merçants. La fabrication serait obtenue à
bon compte, grâce à l'utilisation des restes
des stocks de cuir de l'Intendance, qui
sont, paraît-il, d'une importance telle que
les fabricants peuvent assurer la produc-
tion de deux millions de paires de chaus-
sures, que la Société espère pouvoir ven-
dre de 38 à 40 francs.

CHRONIQUE ELECTORALE

LE NOUVEAU MODE DE SCRUTIN

La préfecture de la Seine communique la
note suivante :

En raison du nouveau mode de scrutin
pour les élections législatives et pour abré-
ger autant que possible la durée du dé-
pouillement, le préfet de la Seine vient de
prendre un arrêté divisant les 20 arron-
dissements de Paris en 805 sections de vote
savoir :

- 1^{re} circonscription : 286.
- 2^e circonscription : 223.
- 3^e circonscription : 293.

En 1914, le nombre des bureaux de vote
était de 414.

La 1^{re} circonscription, qui comprend les
arrondissements de Saint-Denis et de
Sceaux, comptera 300 sections au lieu de
226 en 1914.

LA SITUATION POLITIQUE
DANS LE NORD

Une déclaration de M. Loucheur

LILLE, 30 octobre. — (De notre corres-
pondant particulier.) — Jusqu'ici, deux listes
seulement ont vu le jour : la liste socialis-
te, ayant à sa tête M. Delory, député
sortant, et la liste de la Fédération, avec
M. Loucheur, ministre de la Reconstruction
industrielle, comme chef de file ;

M. Daniel Vincent, ancien ministre ; l'abbé
Lemire, député sortant, etc.

M. Loucheur a fait au Congrès de la Fé-
dération du Nord des déclarations inté-
ressantes :

— Je ne me présente pas, a-t-il dit, en
comme candidat politique. Je serai tout
un député d'affaires. Je m'occuperai
presque exclusivement des questions éco-
nomiques et du problème de la reconstitu-
tion.

Le ministre se trouvait précisément à
Lille, en pleine grève générale. Invité à
donner son opinion sur la fréquence des
grèves, M. Loucheur a répondu que la
limite de la patience du public était at-
teinte et qu'il fallait à bref délai endiguer
le mouvement.

Nous avons demandé à M. Loucheur s'il
ne profiterait pas de son séjour à Lille
pour arbitrer les conflits :

— Je n'ai pas été pressenti à ce sujet,
nous a répondu M. Loucheur, cet arbitrage
est plutôt du ressort de M. Lebrun, mi-
nistre des Régions libérées. Si j'ai éven-
tuellement à intervenir, ce ne sera que de
concert avec M. Collard, ministre du Tra-
vail.

On attend incessamment la publication
d'une liste libérale.

Distribution de tracts bolcheviques

Ajoutons que, depuis trois jours, circu-
lent dans la ville des tracts faisant l'ap-
ologie des soviets et du régime bolchevique.

« Le régime des soviets russes, disent les
papiers qu'on distribue copieusement aux
portes des réunions politiques, a résisté
aux pires attaques, et il est encore debout,
malgré toutes sortes de difficultés morales
et matérielles. »

« Les soviets ont résisté à toutes les at-
taques, et ils ont vaincu les ennemis les plus
ambitieux, le soviét est resté le meilleur

Elle me sert encore. Je ne m'en séparerais
pas. J'ignore sa marque, mais je n'ai jamais
vu la pareille pour effacer l'encre sans arracher
le papier. Comment je l'ai trouvée ? Voici :

C'était au début de la guerre. Une indis-
position m'avait relégué au dépôt de L... dans
l'Est, où je passai quelques mois. Si ce fut la
période la moins glorieuse de ma campagne, ce
fut aussi la plus ennuyeuse. J'appris à avoir
de l'indulgence pour les gens qui firent toute
la guerre au dépôt. Car il y avait des jours où
l'on se demandait si les fatigues et les dangers
du front n'étaient pas préférables à la sinistre
destinée d'avoir une petite ville pour prison. Et
quels métiers on faisait !

Pour ma part, après avoir été employé aux
besoins les plus variés, je fus appelé un jour
au bureau de la compagnie. Le capitaine y
était. Il écrivait. Je restai sur le seuil, en un
garde-à-vous peu convaincu et qui allait
s'amoindrir. Enfin le capitaine leva la tête,
et m'aperçut :

— Il a les cheveux

